

Pour une didactique de la civilisation pour futurs traducteurs: l'exploitation de la B.D.

Daniela Ventura

Universidad de Las Palmas de Gran Canaria
Facultad de Traducción e Interpretación

RESUMEN

Si aceptamos el principio según el cual ya no se puede enseñar una lengua extranjera sin ahondar en su dimensión cultural, en un curso de civilización se hace imprescindible el recurso a una metodología didáctica adecuada en función del público al cual el curso va destinado. De entre las distintas prácticas de enseñanza de la cultura y civilización francesa, cabe destacar la utilización de documentos auténticos como los tebeos (B.D.). Ya ampliamente empleados en las clases de lengua por su interés lingüístico, nuestro fin en este artículo es el de proponer el análisis cultural y sociológico de dos B.D. satíricas y ejemplificar su uso en una clase de civilización destinada a futuros traductores e intérpretes.

ABSTRACT

If we accept the principle that it is impossible to teach a foreign language without teaching its cultural aspect, when we talk about a class on civilization, it is absolutely necessary to make use of didactic methodology being adapted to the different kinds of public to which the lesson is directed.

Within multiple culture and civilization teaching practices, it is important to give prominence to the use of authentic documents such as comics (in French B.D.). due to their linguistic interest, comics have been largely used in language classes. Our aim consists in proposing a cultural and sociological analysis of two satirical comics and giving an example of their use in a class on civilization for future translators and interpreters.

*Tout ce que l'homme a ajouté à l'Homme,
c'est ce que nous appelons en bloc la civilisation.*

J. ROSTAND

Faire d'une pierre deux coups. Note introductive

Si l'on accepte le principe que, désormais, il n'est plus possible ni souhaitable d'enseigner une langue étrangère sans plonger dans sa dimension culturelle, il sera à plus forte raison compréhensible que dans un cours de civilisation on ne puisse pas se passer de l'analyse de documents vivants ou authentiques. Néanmoins, s'il est vrai qu'aujourd'hui on trouve assez facilement toute sorte de matériel sur la civilisation française, il est indéniable que tout enseignant doit savoir choisir et manier ce matériel en fonction du public auquel il serait destiné. On peut distinguer, en gros, deux grandes catégories de documents auxquels les enseignants de civilisation sont censés recourir:

- a) Ceux qui sont destinés à un public francophone.
- b) Ceux qui ont été préparés et étudiés *ad hoc* pour les apprenants du français langue étrangère.

Pour le premier cas de figure, l'utilisation exclusive en cours de civilisation pour traducteurs de documents authentiques, tels que articles de presse, enregistrements radio, documentaires, films, etc., ne saurait être profitable que pour des étudiants ayant déjà un bon niveau de langue; en principe, donc, pour des étudiants ayant le français comme première langue étrangère (Langue B). Malheureusement, le cours de Civilisation française à proprement parler, n'est prévu, dans notre Faculté, que dans le cadre de la Langue C et notamment en première année. Ce qui, traduit pour les profanes de cette toute nouvelle branche universitaire, veut dire que les étudiants auxquels il faudrait, en principe, transmettre des connaissances fondamentales sur la civilisation française, sont tout à fait débutants en langue¹. Force est de reconnaître, par conséquent, que journaux, magazines, programmes radio, vidéos et films originaux se voient, en principe, bannis de notre programme pédagogique.

Pour le deuxième cas de figure il faudra faire une ultérieure distinction, que nous croyons nécessaire:

¹ On rappellera que seulement 10/15 % des étudiants ont l'opportunité d'avoir le français comme deuxième langue étrangère au Lycée.

1) Nous avons, d'une part, les « vrais » manuels de civilisation qui donnent un panorama assez vaste de la culture française. Il faut pourtant tenir compte du fait que

- a) Primo, ces manuels sont destinés, notamment pour le niveau de la langue employée, à des étudiants ayant un niveau moyen, puisque les textes qu'on y trouve n'ont aucune progression pédagogique au niveau lexical et des structures grammaticales et sous-entendent des connaissances préalables assez poussées. Ce qui rend très difficile, à la fois, la tâche de l'enseignement et de l'apprentissage. Il existe, certes, une alternative: les employer en cours en les restituant en espagnol. Personnellement, nous avons rejeté cette démarche après en avoir vu les résultats en cours, qui tout en étant positifs du point de vue de l'apprentissage, n'ont pas été satisfaisants en ce qui concerne le taux de participation active au cours. La raison en est que les manuels n'offrent qu'une vision sélectionnée, morcelée de la culture française. On y propose, en gros, la géographie de la France, les grands auteurs de la littérature, les dates importantes de l'histoire, les symboles et des renseignements généraux sur l'économie. Ces connaissances y sont, par ailleurs, présentées sous forme de compartiments étanches. Il s'ensuit que, comme le dit J.-C. Béacco, « l'apprenant se trouve affronté à un savoir tout constitué sur lequel il n'a aucune prise. Approcher une culture étrangère tend dans ces conditions à se réduire à une simple activité de lecture.. »².
- b) Secundo, parmi les éventuels défauts des manuels de civilisation, il faut rappeler qu'ils vieillissent très vite. Si, d'une part, il est vrai que certains comportements culturels n'évoluent que très lentement (pensons à l'image désormais topique du Français la baguette sous son bras), d'autre part sur le plan social (l'économie, la politique, la mode, etc.) et de la pensée la société change constamment, souvent à une vitesse vertigineuse.

2) Il y a, d'autre part, les petits textes (10/50 lignes) de civilisation qui apparaissent dans certaines méthodes de langue. Il s'agit, bien évidemment, de matériel remâché (souvent même prédigéré, et à l'eau de rose) mais dont on ne saurait pas se passer dans un cours de langue et de civilisation pour débutants. Ces textes sont conçus pour élargir, chez l'étudiant, le domaine des

² BÉACCO, J.-C.: « La civilisation entre idéologie et méthodologie », *La civilisation*, Paris, Clé international, 1986.

connaissances de la culture française afin qu'il puisse arriver, à travers l'étude des mœurs, à l'acquisition d'un savoir-faire langagier et culturel très précis en fonction des différentes situations. Mais si dans un cours de langue, ces rubriques, fonctionnant comme de petites annexes à chaque leçon, marchent assez bien, dans un cours de civilisation à proprement parler, du point de vue du contenu, elles se révèlent assez pauvres sinon stériles: ce qui frappe le plus c'est notamment l'absence d'une vision critique et détachée des effets de civilisation mentionnés. Reste que, vu la relative facilité de l'approche linguistique, on pourrait se servir de ces rubriques de civilisation comme base pour certains sujets, quitte à les développer ou approfondir par la suite.

* * *

Comme nous l'avons signalé au début de cet article, bien que le matériel de travail, comme nous venons de le voir, existe voire abonde, il est question de faire un choix en fonction des inquiétudes de l'enseignant et notamment du public auquel serait destiné le cours. En effet, nous ne concevons pas de la même manière un cours de civilisation pour des étudiants de philologie française, d'une école de commerce ou d'une académie de langue. Bien que le contenu des informations puisse, à la rigueur, être assez similaire, les besoins des étudiants de chaque « institution » étant foncièrement différents, le cours, du moins à notre sens, ne peut pas être envisagé d'une même façon. Ainsi, les futurs traducteurs sont-ils censés non seulement comprendre la langue étrangère et avec et par elle la culture sous-jacente avec les effets qu'elle produit sur la langue et vice versa, mais aussi retrouver dans leur culture les éventuelles correspondances pour les restituer, enfin, à travers leur propre langue maternelle. D'où la nécessité de réévaluer la culture native de l'apprenant par rapport à la culture cible.

Il faut signaler, par ailleurs, que si pour la didactique du FLE les options méthodologiques sont très marquées et elles font école, dans le domaine de la civilisation il n'y a pas encore de voie fixée et absolue. Il suffit de penser qu'il y a seulement quelques années elle était encore considérée comme une sorte d'ornement de l'enseignement de la langue et les linguistes la regardaient d'un mauvais œil. Aujourd'hui, les choses semblent changer: les nouvelles approches se multiplient et commencent à se creuser un chemin contribuant enfin à donner l'importance que la civilisation mérite au sein de la didactique du FLE.

Pourtant, et en dépit de cette ouverture vis-à-vis des approches de la didactique de la civilisation et des nouvelles voies de recherche, rien n'est en-

core donné ni définitivement acquis. En ce qui nous concerne, il fallait envisager un cours de civilisation qui soit adapté aux exigences des futurs traducteurs. Notre propos fondamental étant « d'organiser le divers qu'est la culture »³, où par « culture » nous entendons avec L. Porcher un ensemble de diversités inscrites dans (et constitutives d') une cohérence d'ensemble »⁴, nous avons cherché à établir une méthode pratique et active nous permettant de transmettre aux apprenants les valeurs fondamentales de la société française en travaillant, dans la mesure du possible, sur des documents authentiques et vivants quitte à recourir, si force était, à d'autres sources d'information. En fonction de notre expérience personnelle, nous sommes parvenue, comme nous essayerons de le démontrer ici, à un certain équilibre entre le matériel « remâché », dont nous parlions plus haut, et un choix de documents authentiques étudiés *ad hoc*, en fonction de nos besoins pédagogiques et des progrès linguistiques de nos étudiants. A ce sujet, nous devons signaler tout d'abord que pour ce faire nous jouissons d'un atout: un seul et même groupe d'étudiants pour les cours de langue, d'une part, et de civilisation, de l'autre. Un atout dont il faut tirer tout le profit possible. Le fait d'enseigner deux matières complémentaires – qui, à notre avis, ne font qu'une – à un même public, signifie une certaine liberté vis-à-vis des choix didactiques et des contenus et, en même temps, un suivi constant et assidu des progrès des apprenants, notamment en langue. Nous croyons, en effet, comme bien d'autres actuellement, que culture et civilisation loin de faire bande à part par rapport à la didactique du FLE, ne constituent que les deux faces d'une même médaille, l'une n'étant pas sans l'autre⁵. Profitant, donc, de cette chance inouïe, nous avons procédé au tri du matériel qui ferait l'objet d'étude en cours ainsi que du moment de l'année où son analyse se révélerait la plus profitable. Il est question, à notre sens, de faire d'une pierre deux coups: travailler la langue pour faciliter la compréhension de certains documents de civilisation rédigés en français et, à la fois, travailler la civilisation pour faciliter la compréhension des subtilités de la langue puisque – nous semble-t-il – il n'y a pas de compétence linguistique sans une compétence culturelle adéquate.

3 Nous empruntons cette expression à PORCHER, L.: *La Civilisation*, *op. cit.*, p. 14.

4 PORCHER, L., *ibid.*, p. 12.

5 « Une langue n'est pas seulement un système formel, un ensemble de réalités abstraites logiquement structurées. Elle est aussi (d'abord, surtout) une pratique sociale, c'est-à-dire non indépendante de ceux qui s'en servent. (...) Il y a en somme (...) du culturel dans le linguistique ». PORCHER, L.: « Remises en question », *La civilisation*, *op. cit.*, pp. 34-5.

Choix et emploi des documents en classe

L'idée étant de créer nous même des dossiers appropriés aux sujets à traiter et au niveau de la classe, nous avons décidé de faire le tri des divers documents à notre portée comprenant le matériel authentique et le non authentique (cf. méthode de langue et de civilisation pour non francophones). Triage que l'on pourrait taxer, dans certains cas, de peu orthodoxe. Nous défendons, néanmoins, ce choix en fonction de nos intérêts pédagogiques et des apprenants.

En ce qui concerne le matériel non authentique nous avons répertorié différentes rubriques ainsi qu'un choix de questionnaires⁶ très simples de culture générale de certaines méthodes de langue. Aussi avons-nous choisi certains passages ou fragments tirés de livres de civilisation en fonction notamment du degré de difficulté de la langue.

Pour les documents authentiques, nous nous sommes penchée bien évidemment sur les médias, mais en choisissant (pour les raisons données plus haut) essentiellement trois types de documents: **sondages et statistiques**; **documents iconiques** (essentiellement les publicités et dessins de presse humoristiques ou satiriques); **Bandes dessinées** (avec un intérêt tout particulier pour les satiriques).

Notre dossier, organisé par sujet, peut ainsi inclure tous les documents cités ou seulement quelques-uns d'entre eux. Une fois établi le sujet à développer en classe, on commence par l'analyse des documents authentiques pour ensuite arriver aux non authentiques, bien que le parcours puisse très bien se faire à l'envers. Chaque dossier dans lesquels nous étudions ce qu'on pourrait définir comme l'anthropologie quotidienne pourrait se prêter à une analyse fort intéressante, mais nous nous limiterons ici de manière exclusive à l'étude de l'un des documents vivants que nous avons répertorié pour son exploitation en cours de civilisation pour traducteurs.

Pourquoi pas la B.D.?

Il est indéniable que la B.D., comme technique de classe, en cours de langue, ne fait certainement pas partie de ce que l'on appellerait la grande nouveauté

⁶ Nous commençons notre premier cours en distribuant des questionnaires en français très simples sur les connaissances que tout Espagnol est censé avoir sur ses voisins au-delà des Pyrénées. Cela sert à la fois pour rompre la glace et amener les étudiants, qui parallèlement travaillent leur français en cours de langue, dans des délais relativement brefs, à une certaine familiarité avec les structures de base de la langue française et, par conséquent, à la compréhension et reconnaissance d'un message donné.

didactique au sens propre du terme étant donné son succès dans le milieu enseignant⁷. Il est pourtant aussi vrai que la tendance généralisée, même en milieu universitaire, est plutôt celle d'insister sur l'aspect linguistique (langue familière, argot, jargon de certaines professions, etc.) laissant souvent en arrière-plan les aspects les plus saillants des effets socioculturels qui se cachent derrière certaines images ou boutades humoristiques. Aspect, à notre sens, nullement négligeable en cours de langue⁸ et condition *sine qua non* dans un cours de civilisation. En tant qu'enseignante de langue et de civilisation, nous voyons dans la B.D., aussi bien au niveau de l'image qu'au niveau du graphisme, un outil fort révélateur pour tâter le pouls de la société française. A ce sujet, P. Fresnault remarquait il y a quelques années déjà que « le professeur de civilisation (...) trouvera dans l'étude des media un extraordinaire prétexte pour faire accéder ses élèves à la connaissance d'une réalité française trop souvent basée sur l'imagerie officielle. La bande dessinée (B.D.) nous semble être un des moyens de communications de masse le plus aptes à aider l'enseignement dans ce domaine »⁹.

En ce qui nous concerne, notre intérêt se centre tout particulièrement sur les B.D. satiriques¹⁰ et cela pour cause: profondément connotées, elles montrent sans pudeur la vie au jour le jour, une vie faite de petits riens voire de banalités en faisant étalage de bon nombre d'autostéréotypes¹¹ sociaux. Partant de situations tirées du quotidien (famille, couple, travail, vacances, relations humaines, etc.), la B.D. satirique fait le point sur l'état actuel de la société française. P. Fresnault, en se référant aux B.D. en général, soulignait que « tout en restituant « l'air du temps », [elles] se servent plus du réel qu'elles ne le servent »¹². Elles fonctionnent, en somme, comme une sorte de thermomètre

7 J.-B. RENARD signalait déjà vers la fin des années 70 que « les enseignants ont trouvé dans la B.D. un nouveau terrain d'application pédagogique et de recherche », *La Bande dessinée*, Paris, éd. Seghers, 1978, p. 1.

8 C'est, peut-être, notamment dans une Faculté de traducteurs que l'on remarque le plus que les explications sur les effets de langue ne se suffisent pas et qu'il faut nécessairement passer par l'étude et la compréhension de la psychologie d'une culture « X » pour être à même de véhiculer des informations au sein d'une autre culture (« Y » ou « Z »).

9 FRESNAULT-DERUELLE, P.: « La langue des bandes dessinées et leur contenu culturel », *Le français dans le monde*, n° 98, 1973, p. 14.

10 « C'est un genre qui s'est épanoui dans les années soixante en même temps que naissaient des revues donnant aux nouveaux dessinateurs la possibilité de s'exprimer (cf. Le dessin de presse) et qui se situe entre le dessin humoristique et la bande dessinée proprement dite ». RUNGE, A., SWORD, J.: *La BD*, Paris, Clé International, « Techniques de Classe », 1987, p. 8.

11 D'après V. Pugibet, les autostéréotypes « concernent un vécu, une mémoire propres à une nation donnée, et par là même sont chargés d'innombrables connotations culturelles et nationales ». PUGIBET, V.: « De l'utilisation des stéréotypes », in *La civilisation*, *op. cit.*, p. 60.

12 FRESNAULT-DERUELLE, P.: « La langue des bandes dessinées et leur contenu culturel », in *op. cit.*, p. 18.

socioculturel car, même si certains auteurs proclament leur « internationalité » à l'égard de leurs travaux, nous sommes de l'avis de J.-B. Renard lorsqu'il le signale que « Même les représentations qui nous paraissent les plus proches de la réalité naturelle sont en fait culturelles, c'est-à-dire conventionnelles et stéréotypées »¹³. Sauf de rares exceptions on y verra, en effet, toute une série de stéréotypes sociaux et culturels connotés comme étant français¹⁴. C'est notamment à cause de (et grâce à) leur contenu culturel que la B.D. fait l'objet de nombreuses études et qu'elle passionne certains sociologues.

Tout en étant au départ « un récit à fin essentiellement distractive »¹⁵, la B.D. satirique joue, en effet, un rôle psychologique et social important dans la culture française, traduisant souvent des préoccupations sociales et jetant un regard attentif sur le *modus vivendi* des Français¹⁶. Ainsi, ces B.D. offrent un champ de travail fort riche et diversifié pour l'enseignant que nous sommes. Des multiples albums de B.D. satiriques sur le marché, nous en avons choisi une dizaine en faisant le tri parmi les auteurs qui, à notre avis, se prêtent le mieux à l'analyse du point de vue des valeurs de civilisation transmises, tels que Bosc, Bretécher, Chimulus, J. Faizant, R. Franc, Greg, Margerin, Reiser et Wolinski entre autres¹⁷.

Quand et comment utiliser la B.D. en cours?

En guise d'exemplification d'un cours¹⁸, nous allons montrer ici l'analyse d'une B.D. de C. Bretécher, *Divorce*¹⁹ (voir B.D. CI-CONTRE, p. 121). Datée

13 RENARD, J. B., *op. cit.*, p. 214.

14 Sans arriver à Margerin, qui est quand même assez particulier par rapport aux autres dessinateurs satiriques, il suffit de penser à Bretécher dont les B.D. sont tâchées de « parisianistes ».

15 ROUX, A.: *La Bande Dessinée peut être éducative*, Paris, Éditions de l'École, 1970, p. 8.

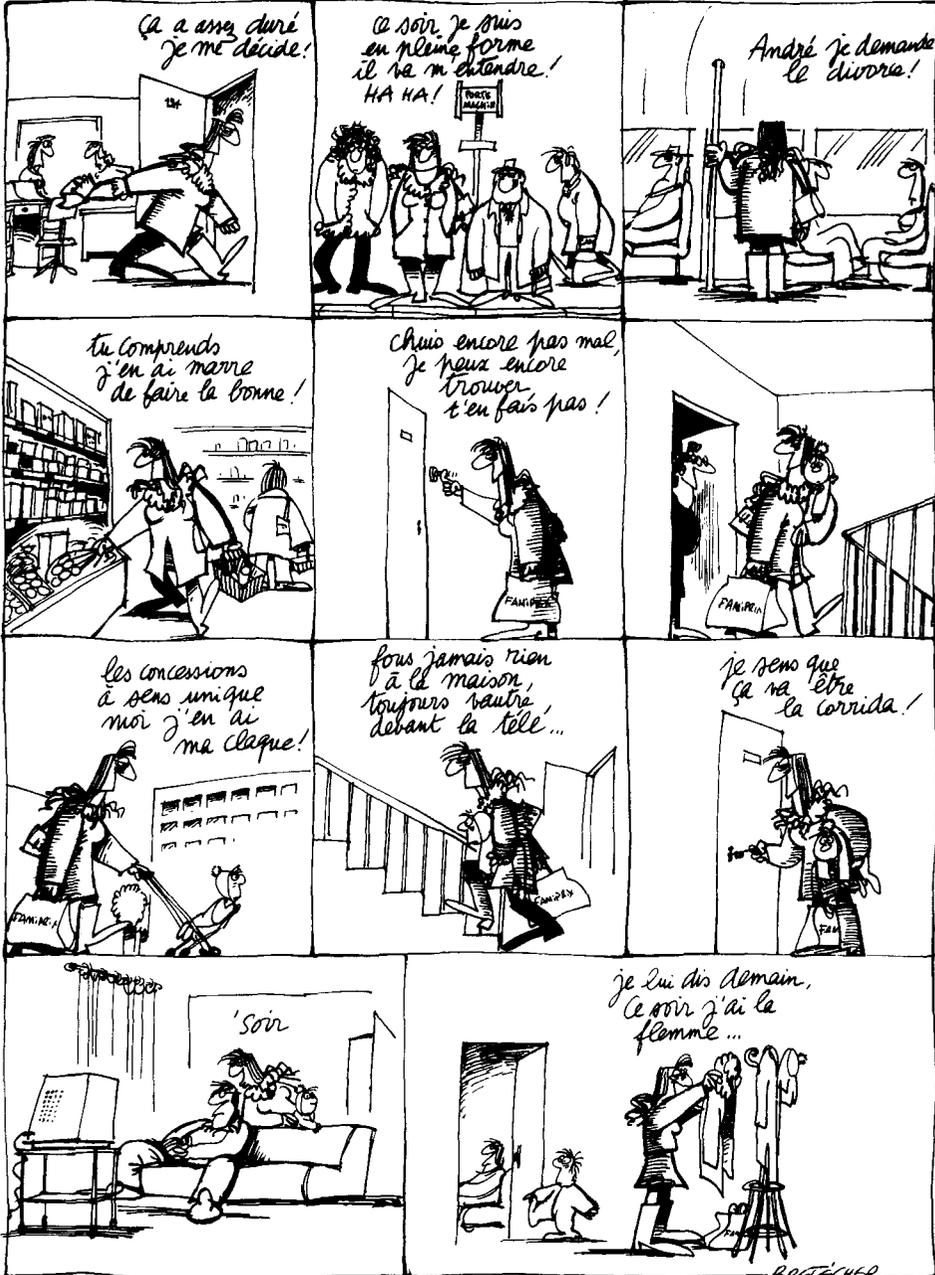
16 Le rapprochement avec la B.D. du même genre en Espagne ou dans les pays de langue espagnole (pensons, par exemple, à Quino), montrera aux étudiants des aspects uniques de leur propre société par rapport à la France.

17 Les B.D. qui fonctionnent le mieux en classe de civilisation sont celles où les dessins se suffisent à eux-mêmes et où l'on pourrait presque se passer des textes. C'est le cas des travaux de Bosc. Souvent très dépouillé, le graphisme de Bosc peut fort bien être éliminé et remplacé au gré de chaque élève, les dessins étant totalement transparents et tout à fait persuasifs.

18 Avant de se lancer dans l'analyse d'une B.D., quelle qu'elle soit, lors d'un cours de civilisation, il serait à notre sens souhaitable de dédier un certain temps à l'étude de la technique des B.D. car, comme le remarque Pierre Fresnault, « enseigner avec la B.D. n'est guère concevable en dehors du projet d'enseigner aussi la B.D. ». (FRESNAULT-DERUELLE, P.: « La langue des bandes dessinées et leur contenu culturel », in *op. cit.*, p. 14). Par ailleurs, l'étude du lexique propre à ce genre permettra aux étudiants une certaine aisance au moment de la description et du commentaire et à la fois un enrichissement de leurs compétences linguistiques.

19 Nous avons tiré cette B.D. de l'album *Les frustrés*, Barcelone, Printer Industria Gráfica SA, 1985, p. 51.

DIVORCE



des années 85, cette B.D. pourrait être considérée comme vieillie. Nous répondons à cette inquiétude, argumentant que pour donner aux étudiants une idée globale des mœurs et de la culture française, nous passons en revue autant les documents authentiques d'actualité (*l'Hic et nunc*) que ceux qui appartiennent à un passé plus ou moins récent, en tenant compte de la nature de chaque document. En ce qui concerne les documents iconiques, nous nous sommes efforcée de choisir des documents qui, de par leurs caractéristiques, ne témoignent pas des modes, vites périmées, mais de certaines réalités françaises qui évoluent assez lentement et qui, pour cela, peuvent encore servir de référence utile pour un cours tel que nous l'envisageons.

Nous avons choisi cette B.D. pour introduire et/ou illustrer deux points de notre programme: d'une part « La femme sur le marché du travail » (dossier sur « Le travail ») et d'autre part « Le couple » (dossier sur « La famille »).

En guise d'introduction au cours, et avant de montrer les B.D., il serait souhaitable, de savoir quelle est l'image que les étudiants espagnols (ou d'autres nationalités²⁰) se font, à priori, d'un ménage français²¹.

Présentée sous forme de transparent, dans sa totalité ou en franges, la B.D. sera privée au début de tout graphisme pour ne garder que les éléments iconiques. Les étudiants seront ainsi amenés à prêter plus d'attention aux détails de chaque dessin (les vêtements des gens, les expressions des visages, etc.). Quoi qu'il en soit et quel que soit le choix de l'enseignant, ce qui compte c'est d'amener les étudiants à l'analyse de tout élément ne laissant de côté aucun détail utile²².

Le pas suivant consistera à amener les apprenants à décrire les images dans leur propre langue afin qu'ils puissent s'exprimer le plus librement possible, notre but prioritaire étant de les faire découvrir, et à la fois ressortir, les traits distinctifs de la société française à partir des situations stéréotypées décrites dans les B.D. Ce sera seulement plus tard, que l'on retravaillera les images en français à partir d'une fiche de vocabulaire préparée *ad hoc* et qu'ils seront à même de reconstruire l'histoire dans la langue de l'apprentissage.

20 Il est assez fréquent d'avoir en cours des étudiants du Programme Erasmus. Leur vision, qui ne doit pas forcément correspondre à celle des étudiants espagnols, peut être très enrichissante.

21 En général, leur vision d'un ménage français est assez « progressiste » voire idéalisée, style: femme libérée, mari « modèle » et responsable et ainsi de suite..

22 Pour ce faire, notre collègue, J. J. Vega y Vega, utilise ce qu'il appelle une « méthode intégrale ». Voir VEGA Y VEGA, J. J.: « Didactique de la langue française. De l'image au texte: une Méthode intégrale », in *Les Chemins du texte*, Actes du VI^e Colloque de l'A.P.F.F.U.E. de Saint Jacques de Compostèle, Université de Saint Jacques de Compostèle, 1998.

Exemple d'analyse de la B.D. « Divorce »

Avant de passer à l'analyse de *Divorce*, nous tenons à faire une précision. Pour éviter toute sorte de critique dans notre choix de la dessinatrice satirique et puisque le sujet traité pourrait être senti par certains apprenants (notamment les garçons) comme une revendication d'une féministe et donc comme témoignage isolé n'ayant pas grand reflet dans la globalité de la société française, nous avons cherché à équilibrer nos documents en présentant en même temps aux étudiants une B.D. d'un autre auteur, un homme cette fois, traitant le même sujet. Il s'agit de *Vive les femmes*²³ de J.-M. Reiser. Le choix a donc été longtemps médité afin que tout apprenant soit capable d'en juger librement, sans aucune contrainte psychologique de notre part.

En fonction du niveau de langue des étudiants (étant donné la langue employée dans cette B.D. il serait souhaitable un niveau minimum de 100 heures de français), et après l'analyse des images on peut passer la B.D. avec son texte (sauf le titre qu'on ne révélera qu'à la fin de l'analyse). Nous soulignons tout d'abord aux étudiants que l'analyse du graphisme n'a pas comme objet l'étude approfondie des structures grammaticales et du lexique, comme ce serait le cas dans un cours de langue²⁴, mais une lecture socioculturelle ayant pour but de dégager certains traits distinctifs de la civilisation française à partir de ses effets de langue. C'est que les B.D., comme le remarquait encore P. Fresnault²⁵, devancent le discours social.

Demander aux étudiants d'identifier le registre de langue employé par Bretécher sera le premier pas à faire. La préparation d'une fiche de vocabulaire facilitera la tâche de compréhension en évitant, d'autre part, une perte considérable de temps. Nous insisterons sur la différence qui s'établit, au niveau de l'expression, entre la langue familière et l'argot, d'une part, et la langue standard et soutenue, de l'autre. Les étudiants ont, en effet, souvent du mal à maîtriser les différents registres de langue et notamment à saisir l'effet que l'emploi de l'un ou de l'autre registre peut produire dans un certain milieu.

Une fois reconnu le registre et compris le lexique, on insistera sur certaines expressions familières comme « en avoir marre », « en avoir sa claque », « avoir la flemme » et on demandera aux étudiants de trouver des expressions correspondantes dans le registre standard et soutenu. On fera remarquer aussi

23 B.D. présentée par Cali et Dupuis in *Réussir le DELF*, éd. Didier, Paris, 1992, p. 46.

24 On rappellera, par ailleurs, que les cours de civilisation n'ont pas comme but (du moins principal et avoué) l'apprentissage de la langue bien que la langue soit en elle-même révélatrice de l'état d'une société.

25 FRESNAULT-DERUELLE, P., *op. cit.*, p. 16.

que, dans certains cas, l'auteur transcrit les mots tels qu'on les prononce. C'est le cas de « chuis » (case n. 4) au lieu de « je suis » (case n. 2). Désormais figé, ce « chuis » est devenu une sorte de clic linguistique du français familier. Dans les textes on trouve aussi des fautes sûrement voulues comme l'omission du pronom personnel sujet et des erreurs dans l'utilisation des terminaisons de certains verbes. Voir par exemple la phrase « fous jamais rien... » : où le verbe « foutre » est conjugué comme si le sujet était à la première et non pas à la troisième, comme cela devrait être le cas ici. Cela sert probablement à baisser le niveau de langue afin d'ancrer le discours de la femme dans le familier. Il paraît que ce type de fautes soient dues à un certain abandon dans l'usage de la langue qui caractérise certains milieux de la société française.

Parmi les expressions que l'on trouve dans cette B.D., une en particulier attire toujours l'attention des étudiants espagnols : « ça va être la corrida » (case n. 9). En général, ils ne voient pas très bien ce que cela veut dire dans ce contexte puisque, en traduisant mot à mot, la sémantique de l'espagnol suit évidemment tout autre chemin. Cette obscurité apparente du message, nous servira de prétexte pour leur parler (bien sûr à un niveau très élémentaire) des emprunts et de la polysémie²⁶. Si, en effet, la première acception de « Corrida » est égale à « course de taureaux qui a lieu aux arènes », la deuxième, employée en français populaire, a le sens de « Dispute, lutte, série de difficultés, agitation »²⁷. De là, l'expression figurée « Quelle corrida! » et dans notre B.D. « Je sens que ça va être la corrida » qui nous laisse entendre que Mme Martin prévoit, dès son retour à la maison, une dispute avec son mari.

Après avoir assuré la compréhension de toutes les expressions du texte, nous ferons noter que la B.D. est totalement privée de dialogue. En effet, les textes des bulles, (abstraction faite pour l'avant-dernière case), ne sont pas proférés mais restent au niveau de la pensée : tout le texte se réduit à un monologue intérieur. Le monologue d'une femme qui se fait, dans sa tête, tout un discours bien argumenté ayant comme but de demander le divorce à son mari (case n. 3). Ses arguments se centrent sur trois axes :

- 1) André, lui, ne fait jamais rien à la maison;
- 2) Moi, en revanche, je dois m'occuper de tout (courses, maison et enfant);
- 3) Je me sens encore jolie et je peux trouver un autre homme.

26 Les diverses théories de la traduction qu'on leur apprendra pendant les études leur ouvriront les yeux en ce sens. Nous nous limiterons à leur transmettre l'idée que l'on ne traduit pas des mots, mais du sens.

27 Cf. *Le Petit Robert 1, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Le Robert, 1983.

L'argument n. 2 est illustré à partir de la deuxième frange (de la case 4 à la case 11) et explicite le sens de l'affirmation « les concessions à sens unique, moi, j'en ai ma claque! » (case n. 7). On n'a besoin que de deux cases pour prouver la vérité de l'argument n. 1. Pourtant, et là réside l'humour corrosif de Bretécher, en dépit de tous ces bons propos, d'une argumentation préparée avec soin, de l'envie de faire naître une vraie dispute ne reste que la résignation d'un « *soir* » qui s'oppose nettement à l'esprit de décision de la première case qui demandait à tue-tête: « *divorce!* ».

Analyse des éléments de civilisation

Il est ici question d'une femme aux prises avec sa routine qui comprend quatre occupations essentielles: le travail, les courses, son enfant et son mari. Secrétaire comme une partie importante des femmes françaises qui travaillent, Mme Martin apporte au budget familial de quoi, dit-on, « arrondir » le salaire de son mari, remarquablement plus consistant. On fera remarquer aux étudiants qu'il s'agit d'une activité professionnelle peu qualifiée et assez mal payée et que, par ailleurs, et en général, pour le même type de travail, les femmes françaises gagnent encore et toujours moins que les hommes. D'après les statistiques, l'écart de salaire en pourcentage entre hommes et femmes en fonction des catégories socioprofessionnelles variait en 1975 entre 35 % des cadres supérieures et 17 % des employés. Aujourd'hui, presque vingt-cinq ans plus tard, si l'on fait confiance aux statistiques plus récentes le pourcentage n'a pas varié de manière considérable. D'ailleurs, il existe en France dans le monde du travail un clivage important entre le féminin et le masculin, le sexe étant toujours opératoire dans le sens où il existe encore des rôles et des fonctions préétablies. Ainsi, aura-t-on en France un pourcentage très haut de femmes secrétaires, institutrices et infirmières, très peu de femmes dans le milieu de l'enseignement universitaire (notamment en sciences) et enfin une présence infime, presque dérisoire, en politique, dans les entreprises en tant que cadres supérieurs et enfin dans les hôpitaux comme chirurgiens.

Difficile à savoir si Mme Martin travaille dans une boîte commerciale privée ou bien dans un établissement public. Ce qu'on peut pourtant constater, à partir de cette B.D. de Bretécher, c'est que, en dehors de son travail, Mme Martin continue, qu'elle le veuille ou non, à être reléguée au foyer et au soin des enfants. Toujours d'après les statistiques, dans les années 70²⁸, le partage

28 On nous reprochera de fixer notre attention sur ces années en particulier, oubliant peut-être que la femme travaillait déjà depuis longtemps. Il est vrai, elle travaillait, mais c'était

des responsabilités du foyer n'était pas équitable: en effet c'était seulement la femme qui s'occupait du ménage et des enfants et cela même si elle travaillait en dehors du foyer. Pensons qu'en 1972, une femme avec un seul enfant travaillait un total hebdomadaire de 83,6 heures desquelles 44,5 dans la profession et 39,1 pour le ménage²⁹. Ces données nous disent que cette situation devait poser de sérieux problèmes. Pour essayer de les résoudre, c'est justement à cette époque qu'on crée dans ce but un secrétariat d'État à la condition féminine. Simone Veil, à l'époque Ministre de la Santé, autorisait l'avortement et la loi était promulguée le 18 janvier 1975. Bien des années plus tard, en 85, date de parution de l'album de Bretécher *Les Frustrés*, sans statistiques à l'appui mais B.D. à la main et plusieurs sondages sous les yeux, il est aisé de conclure que, en dépit des mouvements féministes et des secrétariats à la condition féminine, le partage des responsabilités du foyer est encore inéquitable³⁰. C'est justement sur ce point encore faible de notre société que Bretécher, avec son humour corrosif, jette un regard critique. Mme Martin est la caricature de toute femme moderne « libérée » ayant ce profil: 30/40 ans, diplômée (D.E.U.G. ou B.T.S.), travail stable, mariée, un ou deux enfants et qui, en dépit de cela, continue (bon gré mal gré) de se charger des tâches ménagères et de l'organisation interne du foyer, ce qui inclut la charge de la maison (ménage, courses, repas...) et, bien sûr, le soin des enfants. Car c'est presque toujours la femme qui, en dépit de sa carrière, veut avoir des enfants et s'en occupe à part entière, bien que la présence d'une nourrice ou du moins d'une personne qui s'occupe de l'enfant pendant ses premières années soit absolument nécessaire. Bien que dans les villages de province, la tradition de la « mémé » jouisse encore d'un certain succès, à Paris et dans les grandes villes de province il est de plus en plus difficile de trouver ce cas de figure. Quoi qu'il en soit, c'est toujours la mère qui, sauf exception représentée par le « nouveau papa », et encore, se charge d'amener l'enfant chez la nourrice, à la crèche et, ensuite, à l'école et de le ramener à la maison. Autant d'occupations qui font partie du quotidien d'un nombre de plus en plus grand de femmes françaises qui travaillent.

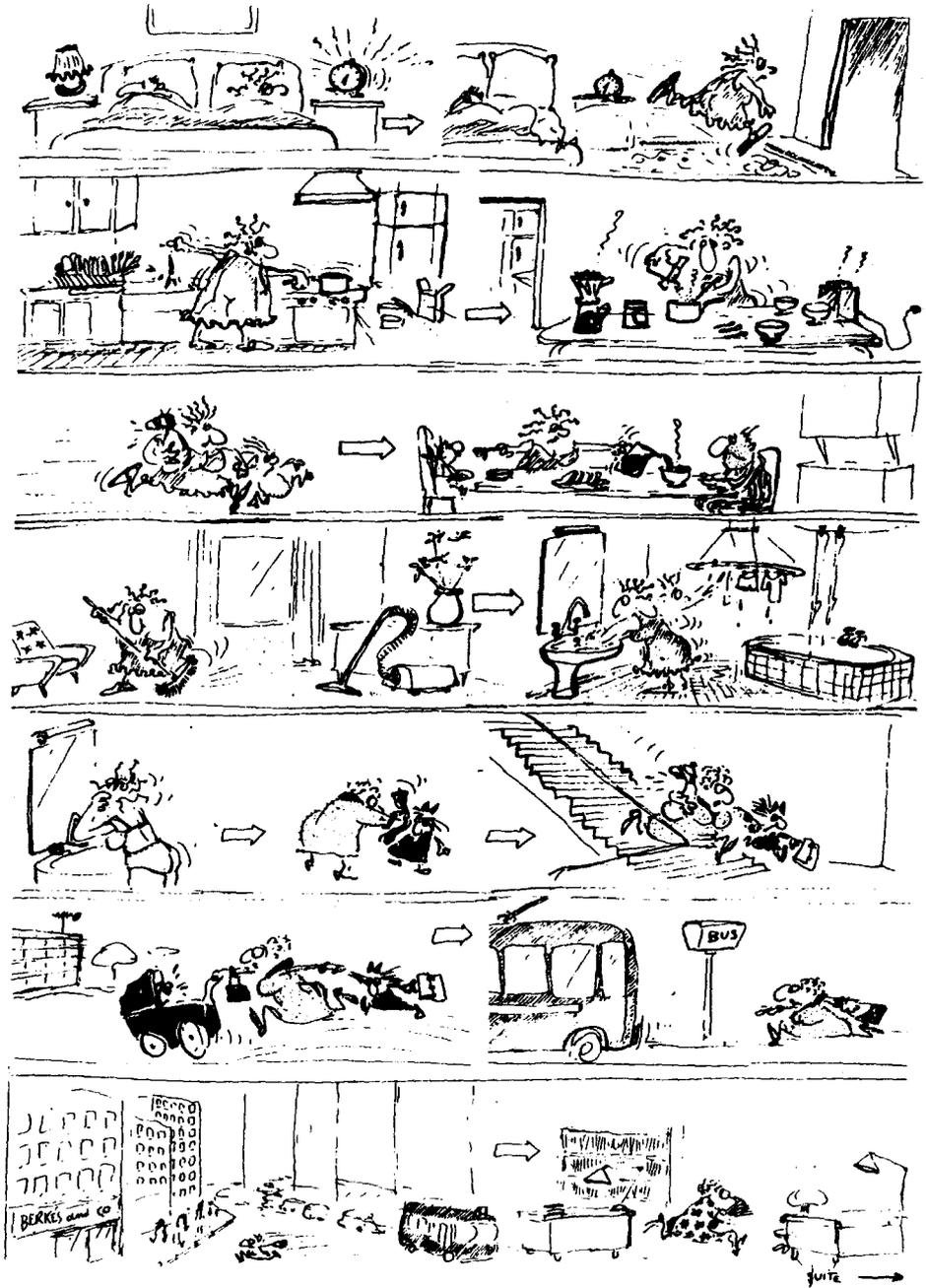
plutôt dans les champs, à côté de son mari et elle ne percevait aucun salaire pour cela. Si nous faisons donc référence aux années soixante-dix, c'est à bon escient puisque c'est justement à ce moment que la femme entre dans les services publics (notamment comme employée) et les professions libérales.

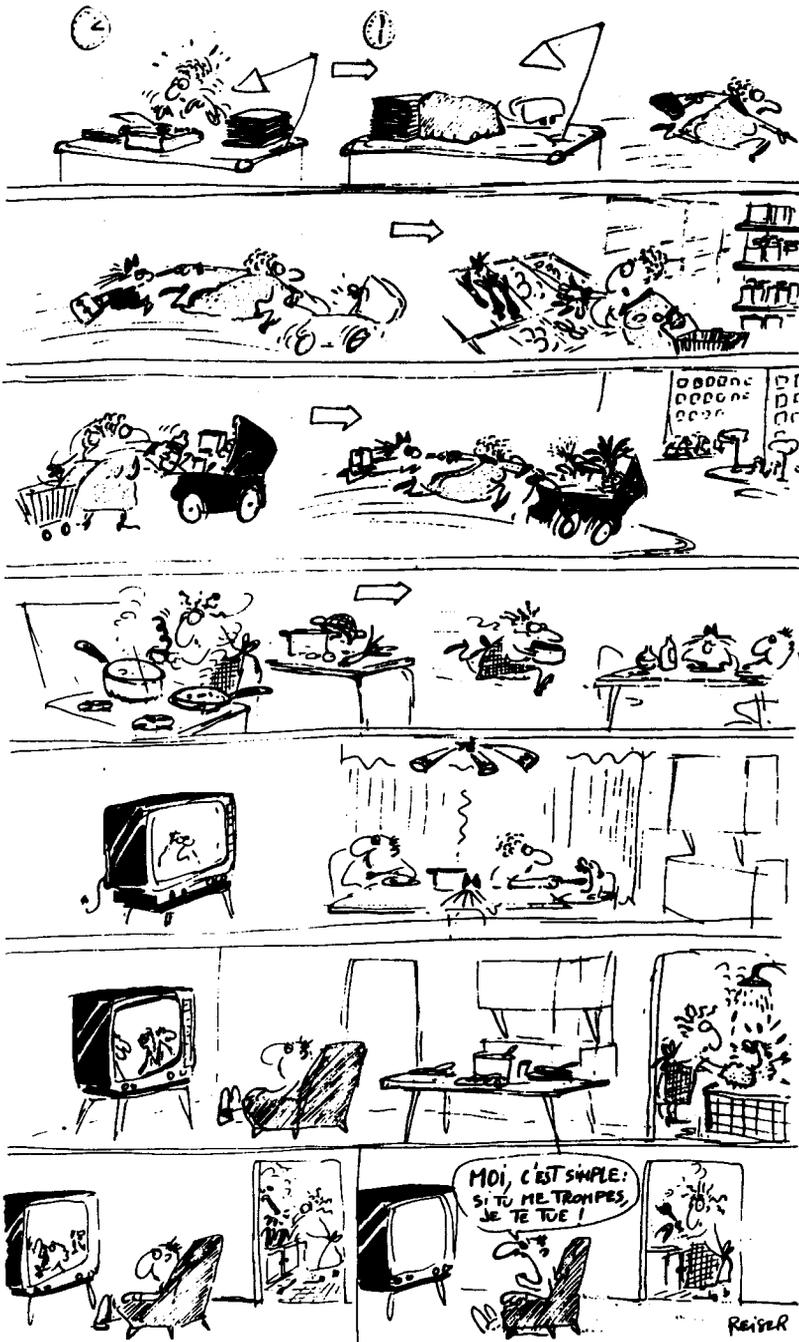
29 D'après une statistique parue dans *Le Français dans le monde*, n° 86 de 1972.

30 Si l'on croit les statistiques, il semblerait que les hommes participent davantage aux tâches domestiques. Malheureusement, le partage reste encore très inégalitaire. Consulter à ce sujet l'analyse de MERMET, G.: *Franco-scopie 99*, Paris, Larousse, 1998.

Pour une méthode active et comparative: hypothèses de travail

En dépit du titre de la B.D. (« *Divorce* ») qui semblerait restreindre le champs d'analyse, cette B.D. de Bretécher donne, comme on a pu le constater, toute une panoplie d'autostéréotypes sociaux sur la femme qui travaille et sur la famille. En fine sociologue et observatrice des mœurs, notre auteur met le doigt dans la plaie en faisant ressortir le mal être de la femme de la fin de siècle vis-à-vis de son rôle dans le monde du travail et au sein de sa propre famille. D'une manière encore plus détaillée, Reiser, l'auteur de *Vive les femmes* (voir ci-contre), nous peint les mêmes stéréotypes, signe que les deux réseaux de la société (le masculin et le féminin) sont également conscients de la situation. Ces images stéréotypées nous ont permis de repérer certaines pratiques culturelles. Bien sûr, et cela va sans dire, la répartition sexuelle des rôles sociaux et des professions n'est pas seulement française; la hiérarchisation sexuelle caractérise toutes les sociétés d'une manière plus ou moins marquée, mais, chaque société, même en Europe, a ses particularités, des traits distinctifs qui constituent sa spécificité. Ainsi, l'Espagne et la France, étant donné leurs vécus historiques et sociaux, n'auront pas les mêmes stéréotypes sur le couple, la femme et sur son rôle au sein de la famille et de la société. Aussi, faudra-t-il signaler ces traits typiquement espagnols: tâche guidée que nous confierons aux apprenants. A eux, donc, de chercher des documents authentiques (des sondages, des études statistiques, des pubs voire des B.D, les *Tebeos*, etc.). Ce type de travail comparatif a une qualité non négligeable: elle donne à l'apprenant la possibilité de mieux connaître sa propre culture et, à la fois, d'apprendre à avoir une attitude plus détachée et moins ethnocentrique vis-à-vis de ce qu'il considère comme allant de soi et par conséquent juste et universellement valable. Le pas successif sera décisif pour le futur traducteur: apprendre à prendre du recul par rapport à son propre univers de référence afin de l'objectiver. Ce stade est très important au sein de notre approche, puisque l'apprenant sera capable, après l'avoir comprise, d'assimiler la culture cible non pas comme étrange mais comme l'une des cultures possibles. En réalité cette méthode comparative se veut comme une sorte de propédeutique de la traduction n'ayant pas comme but l'enseignement des théories linguistiques de la traduction, mais l'introduction à une technique d'ouverture d'esprit nécessaire à comprendre/apprendre une culture cible donnée ainsi que sa langue.





Vive les femmes de Reiser.

Quelques idées en guise de conclusion

A partir des données (authentiques) de base, obtenues par l'analyse des B.D. que nous avons choisies on pourra passer, par la suite, à des documents qui permettent de faire le point sur le marché du travail en France et en particulier sur le couple et la situation actuelle de la femme. Pour cela, nous utiliserons de préférence de brefs textes avec des tableaux statistiques très faciles à comprendre et à mémoriser. On traitera le sujet du chômage, aussi bien masculin que féminin, et on amènera par la suite les étudiants à comparer la situation de la femme française et de la femme espagnole dans la société et de son rôle au sein de la famille. En ce qui concerne la famille, en particulier, n'importe quel petit texte (même le remâché), étant clair et suffisamment critique, peut servir pour illustrer la vision des français à ce sujet. Des statistiques sur le divorce, il est aisé d'en trouver³¹ et la comparaison entre les données de la France et de l'Espagne pourrait montrer des facettes inouïes.

Pour conclure, la B.D. en cours de civilisation nous sert à la fois à introduire et/ou appuyer, renfoncer et enrichir nos documents de civilisation « statistiques » (ou « remâchés »). Cet outil didactique, bien employé, se révèle fort intéressant en contribuant à :

- 1) Rendre plus agréables voire captivants les cours de civilisation en éveillant le sens critique des étudiants.
- 2) Donner une connaissance actualisée et vivante de la pensée, de la mentalité et des comportements culturels des Français.
- 3) Détruire l'opinion reçue (du moins chez une bonne partie des étudiants) selon laquelle la culture Française et l'Espagnole sont, à quelques exceptions près, toujours transférables. Et enfin,
- 5) Apprendre à ouvrir l'esprit face à la différence et en comprendre la portée et les valeurs. Ce qui, à notre sens, représente le grand pilier qui soutient l'édifice de la traduction.

Bibliographie

BARON-CARVAIS, A.: *La Bande dessinée*, Paris, P.U.F. (Coll. « Que sais-je? »), n. 2212, 1985.
BRETECHER, C.: *Les Frustrés*, Barcelone, Printer Industria Gráfica SA, 1985.

31 D'après les statistiques les plus récentes, le nombre des divorces en France a quadruplé depuis 1960. Depuis 1984, ce nombre dépasse 100.000. Entre 1985 et 1990 il y aurait eu une stabilisation. En 1996 on a compté 42 divorces pour 100 mariages. (Cf. MERMET, G.: *Francoscopie 99*, op. cit.).

- CALÒ, R.: *Des Mots et des hommes*, Bergamo, Minerva Italica, 1977.
- CARBONELL, Ch.-O. (Dir.): *Le message politique et social de la bande dessinée*, Toulouse, Institut d'Etudes Politiques de Toulouse, Ed. Privat, 1975.
- EVERAERT-DESMEST, N.: « Sémiotique du récit, Méthode et applications: texte littéraire, livre pour enfants, bande dessinée, publicité, espace », *Questions de communication*, 2, Louvain-La-Neuve, Belgique, Ed. Cabay, 1981.
- FRESNAULT-DERUELLE, P.: *La Bande dessinée. Essai d'analyse sémiotique*, Paris, Hachette (Coll. « Littérature »), 1972.
- *La bande dessinée comme moyen d'expression*, Paris, Bordas, 1972-73.
- *La Chambre à bulles. Essai sur l'image du quotidien dans la bande dessinée*, Paris, U.G.E. (Coll. « 10x18 »), 1977.
- « La langue des bandes dessinées et leur contenu culturel », *Le français dans le monde*, n° 98, 1973, pp. 14-19.
- LACASSIN, F.: *Pour un 9^e art: la bande dessinée*, Paris, U.G.E. (Coll. « 10x18 »), 1971. Réédition: Genève-Paris, Slatkine, 1982.
- MERMET, G.: *Francoscopie 95*, Paris, Larousse, 1994.
- *Francoscopie 99*, Paris, Larousse, 1998.
- MASSART, P., NICKS, J.-L. et TILLEUIL, J.-L.: *La Bande dessinée à l'Université... et ailleurs. Etudes sémiotiques et bibliographiques*, Louvain-La-Neuve, Belgique. Travaux de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université Catholique de Louvain, XXXI, section de Philologie romane, XI, 1984.
- PIERRE, M.: *La Bande dessinée*, Paris, Larousse (Coll. « Idéologies et Sociétés »), 1976.
- PORCHER, L. (avec d'autres auteurs): *La civilisation*, Paris, Clé international, 1986.
- RENARD, J.-B.: *La Bande dessinée*, Paris, Seghers, (Coll. « Clefs »), 1978.
- ROUX, A.: *La bande dessinée peut être éducative*, Paris, Editions de l'Ecole, 1970.
- RODRIGUEZ DIÉGUEZ, J. L.: *El Cómic y su utilización didáctica, los tebeos en la enseñanza*, Barcelona, Ed. Gustavo Gili, 1988.
- RUNGE, A. et SWORD, J.: *La BD. La bande dessinée satirique dans la classe de Français Langue Etrangère*, Paris, Clé International (Coll. « Techniques de Classe »), 1995.
- VEGA Y VEGA, J. J.: « Didactique de la langue française. De l'image au texte: une Méthode intégrale », in *Les Chemins du texte*, Actes du VI^e Colloque de l'A.P.F.F.U.E., Universidad de Santiago de Compostela, 1998.